

Erik Kruskopf:

QUELQUES OBSERVATIONS CONCERNANT LE BUT ET LE PROGRAMME DE L'AICA

Membre de l'AICA dès le début des années 1960, je voudrais aborder ici une question qui, à mon avis, concerne tous les membres et également notre réunion dans son ensemble.

Quel est l'objectif de cette organisation; quelle est sa fonction et quel rôle peut-elle jouer pour la profession que nous exerçons?

Quand un critique adhère à notre organisation, il le fait bien sûr, parce qu'il espère obtenir quelque avantage en sa qualité de membre. Je ne veux aucunement nier que les deux décennies au cours desquelles j'ai été membre de l'AICA, ne m'ont procuré à la fois joie et avantages.

En ce qui concerne ces derniers je dois pourtant constater, et tout de suite, qu'ils ont été essentiellement obtenus grâce à l'activité nationale, c'est-à-dire à l'activité exercée dans la section finlandaise de l'AICA. C'est justement là où l'AICA m'a rapproché de mes collègues; elle m'a permis de discuter des problèmes professionnels; elle m'a informé sur les différentes formations, les bourses, les événements, et grâce à l'activité de la section nationale la situation de l'ensemble des critiques de notre pays a pu s'améliorer peu à peu. En partie, cela a été effectué évidemment par le stimulant que la section a obtenu de l'organisation centrale, et grâce à l'existence, dans une certaine mesure d'une coopération avec nos pays voisins. Comme exemple de coopération entre pays voisins je veux rappeler ici spécialement, d'une part, l'important réseau des relations culturelles au sein des pays nordiques ou la coopération s'est institutionalisée dans tout le domaine culturel, et, d'autre part, la coopération bien organisée et variée tant au niveau professionnel qu'au niveau culturel avec notre voisin de l'est, l'Union Soviétique.

Ainsi, le besoin de contacts professionnels étant assuré aussi bien au niveau national qu'avec les pays voisins, est-ce que la qualité de membre est alors motivée dans une grande organisation internationale lourde et souvent peu ouverte au désirs des individus?

Au cours des discussions sur ce problème tenues parfois entre les critiques de notre pays, j'ai logiquement répondu: oui, elle est motivée. Il est important que les organismes professionnels de tous les pays se solidarisent avec leurs collègues du monde entier, et il est important de maintenir des relations internationales même au niveau d'une organisation puisque cela favorise une compréhension internationale et par là même contribue à l'entente internationale. Nous qui travaillons avec les mots écrits, nous n'avons vraiment aucune raison de sous-estimer cette contribution. Il est tout spécialement important pour les petits pays de participer à la coopération internationale puisqu'elle leur donne une chance unique de faire entendre leur voix, et puisque, de par leur situation périphérique des grands courants multinationaux, ils peuvent avoir des points de vue et des expériences qui se sont souvent montrés utiles même dans les plus grandes questions internationales.

L'association a également eu une fonction importante en sa qualité d'organe expert dans la coopération culturelle générale qui se développe au sein de l'UNESCO. Cette contribution n'est pas à sous-estimer non plus, bien que parfois on ait l'impression qu'elle s'est déroulée trop loin des individus.

Mais parfois je commence à douter; et ce, depuis le contact que j'ai eu ces dernières années avec le travail d'organisation dans notre association. Est-ce que l'AICA, aujourd'hui, rend vraiment service à quelqu'un ou à quelque chose; et si c'est le cas, à qui et à quoi?

Les discussions de pareilles questions doivent s'appuyer sur les statuts. - Regardons alors comment l'objectif de notre association est défini. Selon les statuts le but de l'AICA est " to group all critics who wish to develop international cooperation in the field of artistic culture".

Six objectifs sont définis:

- "a) to promote the work of criticism in the field of art and to help in ensuring its methodological bases;
- b) to protect the moral and professional interests of art critics and collectively to uphold the rights of all its members;
- c) to forge permanent links between its members by fostering international meetings;
- d) to encourage and spread information and international exchanges in the field of plastic arts;
- e) to contribute to the rapprochement and mutual understanding of different cultures;
- f) to bring its collaboration to developing countries."

On peut bien admettre sans exagérer que c'est le point c qui figure en tête de la liste des activités. Et ici un membre peut trouver son principal avantage. Certes nos réunions annuelles nous permettent d'avoir des contacts à un niveau personnel. Nous apprenons à nous connaître mutuellement; nous pouvons participer aux débats, poser différentes questions dans le domaine de l'art plastique, et avant tout nous avons la possibilité de faire connaissance avec les différents milieux culturels et leurs manifestations dans l'art plastique sous la conduite la plus compétente. Est-ce le seul avantage concret que cette organisation nous donne? Est-ce que cela justifie la conservation d'un appareil d'organisation considérable? Dans le monde actuel nous n'avons aucune difficulté d'obtenir des contacts internationaux au niveau

professionnel par d'autres moyens également . Voyager n'est plus un phénomène unique ou un luxe comme il l'était peut-être quand cette organisation a fait ses premiers pas tout de suite après la dernière guerre mondiale. Par contre on peut dire que voyager pour participer aux congrès de l'AICA aujourd'hui est un luxe: un moyen considérablement plus cher de faire la connaissance d'un pays que d'autres possibilités offertes par le trafic de charter aux gens désireux de s'instruire. Et peut-être même les contacts professionnels peuvent être plus facilement obtenus par les voyages personnels, par les rencontres personnelles, par les visites personnelles de musées que dans ces réunions collectives où - pour des raisons naturelles - un certain groupe se constitue toujours à partir de rencontres répétées. Si l'on observe les foules de participants aux congrès, ce dont j'ai de l'expérience, soit par la participation directe, soit par les rapports de mes collègues, je dois bien constater que plus de la moitié des participants à l'habitude de se constituer en vieille garde qui se connaît, fait cause commune, forme des castes ou des groupuscules et où un participant plus occasionnel a du mal à entrer. C'est probablement la règle dans une activité d'organisation de ce genre, et, comme telle, rien de bien grave; mais, c'est aussi, pour les membres satisfaits de ces cercles, l'un des arguments les plus avancés pour la poursuite d'une activité jusqu'ici reconnue et sûre. Ce que je veux redire, c'est qu'on néglige ce qui devrait être, malgré tout, la tâche essentielle de notre organisation: les questions professionnelles, le rôle et la mission du critique d'art dans notre société. Ces problèmes sont discutés trop superficiellement et seulement passagèrement lors de nos congrès dont les thèmes sont tellement vagues philosophiquement que les avantages concrets deviennent du dernier modéré. Et avant

tout on néglige ces questions professionnelles dans ce qui est pourtant bien la tâche la plus importante d'une organisation de ce genre: l'activité courante, les relations communes avec l'ensemble des membres, le rapport régulier avec d'autres institutions et organisations au niveau international dont la réalité concerne l'expérience professionnelle de nos membres et lui confère son importance.

Les critiques forment une partie importante voire considérable des experts; ils informent, précisent, dirigent et mènent une activité qui embrasse l'art plastique sous toutes ses formes. Le rôle des critiques d'art indépendants durant les phases importantes du développement de l'histoire de l'art est bien reconnu. Mais, en tant qu'organisation, aidons-nous nos membres dans leurs efforts? En tant qu'organisation, prenons-nous part en quelque manière à l'offre de l'art contemporain, par exemple, par de grandes expositions internationales? En tant qu'organisation, intervenons-nous tant soit peu dans le mécanisme qui règle la marche de la connaissance de l'art? Prenons-nous position face à l'irrégularité apparente dont nous reconnaissons pourtant l'existence par exemple, dans la promotion de nouveaux artistes ou parfois, d'une tendance totalement nouvelle, lancée par une chaîne multinationale de galeries? Et nous-mêmes, informons-nous correctement nos membres au-delà de nos frontières nationales, du rôle que l'ensemble des critiques peut ou pourrait jouer dans cette union? A toutes ces questions je dois répondre: non, nous ne le faisons pas. Tous nos efforts pour "sortir" une publication spécialisée ont échoué (même une publication très importante mais malheureusement trop limitée professionnellement comme l'est le bulletin de l'AICARC, lutte contre des difficultés considérables)

Les propositions en vue d'une coopération entre notre organisation et d'autres institutions n'ont abouti, autant que je sache, à aucune mesure. Tous les souhaits pour sortir un circulaire continuel ne se sont pas réalisés. S'il se passe quelque chose, c'est sans que l'ensemble des membres en prenne connaissance; par exemple, le projet de collaboration bien que local, mais positif comme tel, comme l'était celui intitulé "Arts de l'image/Images de l'Art", avec le C.A.M. E.R.A à Paris le printemps dernier, est venu pour la première fois à la connaissance de la section finlandaise par la distribution des cartons d'invitations pour l'inauguration et par le texte du discours de notre président à cette occasion.

En tant que membre, et même en tant que président de section comme je l'ai été pendant plus de dix ans, la seule information qu'on reçoive, ce sont certaines convocations pour les réunions et les congrès, et également, les avis de paiements et les règlements des cotisations. Les rapports des commissions exécutives ne sont distribués qu'exceptionnellement. Les registres des membres qui devraient être à peu près "up to date" n'existent pas. La carte de membre existe, la section nationale prend soin de sa distribution mais le plus gênant, c'est que l'effet de cette carte est tout à fait inopérant. Mes propres expériences dans le monde entier, prouvent, au contraire, qu'une carte nationale, délivrée par une publication ou une institution particulière est considérablement plus efficace que la carte de l'AICA, qui est totalement refusée dans plusieurs endroits. On ne peut pas non plus exclure que cela tient au design exceptionnellement insignifiant de la carte. Mais cela tient certainement aussi

au fait que l'AICA n'est plus qu'elle était dans les années 50 et 60. L'AICA ne représente rien au sein du monde artistique.

Et cela, Mesdames et Messieurs, est catastrophique. Pourquoi serais-je membre d'une organisation qui ne compte pas? Ainsi raisonnent évidemment de nombreux membres, et les plus influents de notre association. Pourquoi, par exemple, Achille Bonito n'est pas membre? Ou Pontus Hultén, Rudi

Fuchs ou bien encore Hilton Cramer, Robert Hughes ou Maurizio Calvesi? Ou John Roberts, le jeune critique anglais qui était cet été commissaire (curator) pour le département "Aperto" à la Biennale de Venice? Où sont en général tous les jeunes? Et où sont les Américains? Plusieurs critiques connus des Etats-Unis sont enregistrés comme membres mais nous ne les voyons jamais à nos congrès. Et où sont les critiques de l'architecture et du design? Ont-ils leur propre organisation? Non, pour autant que je sache, mais ils estiment peu avantageux de se joindre à nous. Pourtant, leur domaine est également celui de l'art visuel. Ne devrions-nous pas couvrir tout ce domaine? N'est-ce pas le signe d'une certaine incohérence?

Mais il n'est pas trop tard pour changer de route. Mon sentiment est que notre organisation a besoin d'un nouveau profil. Je ne veux pas sous-estimer ou mésestimer ce que notre comité exécutif a fait jusqu'ici. Mais les temps changent et nous devons tous bien avouer que les deux premiers points inscrits à l'objectif de notre organisation exigeraient un tout petit peu plus d'attention qu'ils n'en ont fait l'objet ces dernières années. Nous ne devons pas non plus toujours accuser les finances: on peut bien trouver des moyens de financement s'il s'agit d'un projet auquel la majorité de nos membres se décide. Pour ce

faire, je propose que le comité exécutif que nous choisissons aujourd'hui, ait pour tâche d'élargir le champ de nos activités tout en insistant clairement sur l'aspect professionnel de notre organisation afin que - resserrés - les contacts entre membres forment l'ossature même des dites activités. Car, selon moi, une organisation comme la nôtre a besoin d'un objectif et a le devoir de le tenir; et cet objectif ne consiste pas seulement à se réunir et à faire du tourisme artistique aux quatre coins du monde, bien que cela soit fort agréable.